

# Ciné.



Dans ce numéro :

**CHEZ JEAN MARAIS**  
enfant terrible

# Mondial

**TOUS  
LES VENDREDIS**

**4<sup>F</sup>**

N° 44 - 26 Juin 1942



Gaby Morlay sera plus émouvante que jamais dans son prochain film : *Le Destin fabuleux de Désirée Clary*.

(Photo C. C. F. C.)



# un Voyage de Noces imprévu

regagné son compartiment. Il s'est jeté sur un livre.  
19 h. 9. Plus qu'une minute, René Dary est encore sur le quai... à côté d'Almos, qui distribue des poignées de mains comme s'il ne partait pas.  
Le chef de gare passe auprès d'eux et leur conseille de monter...  
— Allons, en voiture !  
Mais où sont Michèle Alfa et Paul Meurisse ?

**Michèle Alfa et Paul Meurisse avant le départ.**

**E**NCORE un départ pour la mer ! Il est 19 h. 8. Dans deux minutes, le train va s'ébranler avec lenteur et quitter Paris. Le temps soleil brille au bout de la voie ferrée, sur le quai, les mains se serrent à la hâte.  
Almos a encore un mot à dire. Un mot ? Une histoire. La dernière de son répertoire. Elle doit être très drôle. Il est déjà dans le wagon. Il se penche à une fenêtre, écrasé sous le poids d'Azais qui lui aussi a une dernière main à serrer, celle de Jean Marguet, René Lefèvre, très prudent, a déjà

Peut-être se font-ils des adieux touchants à l'abri des regards ; quelques jours après leur mariage, le métier va-t-il les séparer ? Meurisse ne tourne pas dans *La Belle Fregate*. Il n'est pas du voyage. C'est du moins ce que nous pensons de prime abord. Si nous voyons pas le jeune couple, c'est qu'il est déjà dans le wagon. (Doit-on dire que nous voyage part avec Michèle Alfa, c'est sûr, mais ils ont raison de ne pas compter sur l'avenir pour entreprendre le voyage traditionnel des jeunes mariés. Ne naissons-nous pas un couple célèbre de l'écran qui, sept ans après leur union, n'avait pas encore accompli le leur ?  
19 h. 10. Un coup de sifflet strident déchire l'air et roule sous le hall de la gare.  
Les artistes ont gagné leurs places. Aux fenêtres, des mains esquissent quelques signes d'adieux tandis que le train les emmène vers le sud...  
...Où l'on va tourner les extérieurs de *La Belle Fregate*.

Photos N. de Morgoll, Serge et Harcourt.

# Cinéma et Théâtre

par Pierre CHANLAINE



... Almos souhaite bon voyage aux copains avant de s'embarquer lui-même.

Jusqu'à la dernière guerre, on avait, au théâtre, à résoudre le problème de la mise en scène et du décor. Je me souviens du luxe avec lequel Coquelin aîné présenta, à la Porte St-Martin, en 1895, — déjà près d'un demi siècle ! — le « Duguesclin » de Déroulède. Je me souviens de « Fautan la Tulipe » qu'il avait monté, au même théâtre. Comme au Châtelet, on y voyait paraître, sur la scène, des chevaux et un carrosse, j'assistai à la seconde de « Cyrano » en 1897. Les décors des premier et troisième actes firent, alors, sensation. Dans le théâtre qui connut, à cette époque heureuse, le succès, de Paul Hervieu, de Sardou, d'Emile Fabre, même de Fiers et Caillavet, il y avait toujours un « clou » dont le but était de faire bayer les lèvres des magnifiques représentations de « Théroigne de Méricourt » et de la fameuse scène de la folie du dernier acte. Je ne me rappelle pas sans émotion la mise en scène de l'Administrateur Général de la Comédie-Française — c'était, je crois, Jules Claretie — avait réalisée pour la reprise des « Burgraves », en 1902...

C'est à coup sûr pour une raison de même ordre, qu'après l'apparition du cinéma parlant, il y a une dizaine d'années, le théâtre s'est transformé. Le décor a diminué d'importance. Souvent, il a été ramené à des apparences de synthèse, afin de mettre le public dans l'ambiance nécessaire. Mais, à l'instar de ce qui se passe chez les classiques, on l'a, dans la plupart des cas, supprimé.  
On en est ainsi arrivé à un théâtre qui laisse volontairement dans la pénombre tout ce qui se rapporte à l'extérieur de l'œuvre, et met, au contraire, en relief l'évolution psychologique des personnages, les conflits de caractère, beaucoup plus que les « situations » qui sont toujours un peu factices. En un mot, le côté intérieur, humain, de l'œuvre dramatique.  
C'est le théâtre des Jean Sarmant, des Salacrou, des Stève Passereau et des Anouilh.  
Mais, si ce théâtre s'en tient à tout ce qui est intérieur, si, pour cela, il se résigne à renoncer au décor, aux costumes, à tout ce qui séduit les sens du spectateur, bien plus apte que lui à s'en servir. En d'autres termes, c'est parce que la photo nous donne le détail des choses, mais non leur caractère que la peinture contemporaine essaie de rendre leur caractère, en méprisant les détails. C'est aussi parce que le cinéma est fastueuses, du mouvement, la vision dans le minimum de temps des milieux les plus divers, que le théâtre affecte, en ce moment, un caractère intérieur qu'il n'avait jamais eu antérieurement.  
Le temps et l'effort des artistes assignent ainsi à chaque art des limites sages et rationnelles.  
Dans ces conditions, il est bien évident que le cinéma doit, à tout prix, garder un charme « extérieur », nous montrer des aventures, des points de vue et des milieux différents. Il faut sans cesse que l'action y soit soutenue et qu'elle compte, comme c'est l'usage, un ou plusieurs rebondissement.



Elvire Popesco a voulu assister à la reprise du Roi... et s'y amuse !



Toilette de printemps... Yvette Lebon remet à neuf son appartement.

Que s'est-il passé ? Un accident ? C'est l'une des scènes finales de *Dernier Atout*.



## LE GARDE CHAMPÊTRE



Dans un petit village voisin de Château-Thierry, on s'apprêtait à donner le premier tour de manivelle d'un nouveau film...

Le sympathique comédien Noël Roquevert, que nous avons pu apprécier récemment dans *Mam'zelle Bonaparte* et maints autres films, avait été chargé d'incarner un garde champêtre. Il arrive sur les lieux, point encore maquillé, mais la lèvre ornée d'une superbe moustache et revêtu de la plus authentique des tenues. Loin de le reconnaître, ses camarades l'examinent avec défiance. Puis le metteur en scène parle avec un de ses assistants. Au bout d'une minute, celui-ci accourt vers notre artiste, et très déférent, demande :

— Monsieur le garde, vous ne voyez aucun inconvénient à ce que nous tournions ici ?... Roquevert en rit encore !

## Instantanés

### QUI SE RESSEMBLE

Denise Bosc, qui vient d'entrer à la Comédie-Française, jouit, dans les théâtres et dans les studios, de la réputation méritée d'être la plus charmante des camarades. Partout où elle est passée, elle n'a laissé que des amis... même parmi ses directeurs.

Un jour, Alice Cocéa, dont elle fut longtemps la pensionnaire, parlait d'elle à des amis :



— J'aime beaucoup Denise. Elle est absolument délicieuse, toujours de bonne humeur, toujours prête à rendre service, sensible, délicate...

Alice Cocéa rêve une seconde, puis :  
— Enfin, une femme dans mon genre, quoi...

## LE DÉBUTANT



Sait-on qu'avant de réaliser *Le journal tombe à cinq heures*, Georges Lacombe fit un stage dans un quotidien parisien.

Oh ! un stage pas long... Quelques heures dans la salle de rédaction et au marbre, pour se pénétrer de l'atmosphère.

Il n'avait pas voulu qu'on annonçât sa visite. Deux ou trois seulement étaient au courant. Lacombe se promena au milieu des tables sans qu'on fit beaucoup attention à lui, si bien qu'un secrétaire de rédaction répondit avec assurance à quelqu'un qui l'interrogeait sur cette nouvelle présence :

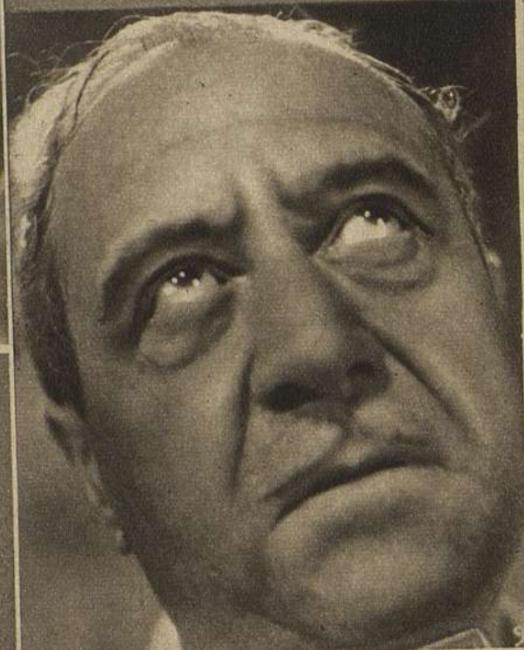
— C'est un jeune qui débute dans le métier.

Ce qui, au fond, n'était pas si mal trouvé.

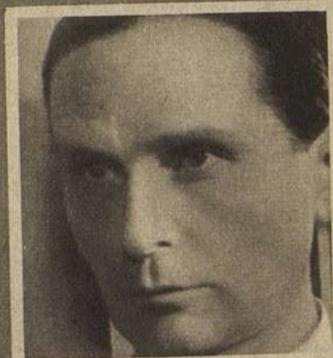
Et soudain arrive le cinéma... Inutile de dire que toutes ces mises en scène éclatantes, tous ces « clous » ne sont plus rien auprès des réalisations sensationnelles qu'il peut nous offrir. Ce que nous avons vu de mieux au Français, dans les drames du Père Hugo, n'est plus — qu'on pardonne cette expression — que de la crotte de bique. Là où, sur un plateau de théâtre, pour le quatrième acte de « Cyrano », par exemple, on mettait péniblement trente hommes, pour incarner les « cadets de Gascogne », le cinéma en fait évoluer à l'aise, plus de trois cents, dans le cadre immense d'un studio. Combien apparaît ridicule la locomotive de carton qui arrive sur la scène du Châtelet, auprès de nos grandes fresques cinématographiques modernes...  
Une découverte scientifique amène toujours des bouleversements dans les habitudes des peuples, même — surtout peut-être — dans leurs conceptions artistiques.  
Quant apparut la photographie, la peinture se modifia. Aux conceptions des classiques, qui finissaient soigneusement leurs œuvres, succédèrent celles de l'école moderne qui, pour éviter de prendre une forme rappelant l'épreuve, se borna à donner des impressions.

P. C.

# Celui que mon CŒUR a choisi



Michel Simon, au deuxième rang, avec quatre voix.



Blanchar, deux voix et Gravey, une...



Raimu arrive dans le peloton de tête à égalité avec ses charmantes camarades, Edwige Feuillère et Danielle Darrieux ; ils obtiennent chacun cinq voix.

Nos lecteurs nous disent souvent à qui vont leurs préférences... Nous avons pensé à demander cette fois à nos vedettes quels étaient leurs favoris, et voici les résultats de notre petite enquête :

**MARIE DÉA** Marie Déa ne voit pas de « Pièges » dans notre question. Aussi nous répond-elle sagement et pas « Histoire de rire » je vous assure :

— Edwige Feuillère, Danielle Darrieux, Arletty, Madeleine Renaud. Pour les hommes : Raimu, Pierre Fresnay, Blanchar, Michel Simon. Oui, voilà... Ah ! et puis, tenez, Noël-Noël... Sans oublier Jean Gabin... Et Maurice Chevalier... Et René Lefèvre... Quant à... Nous avons dû respectueusement interrompre ce palmarès, de peur que tout le bottin cinématographique n'y passe...

**ODETTE JOYEUX** Loin de se lancer en de longs développements littéraires, notre nouvelle romancière se montre au contraire lapidaire et nette, qui nous réplique :

— Côté masculin : Michel Simon et Jean Tissier. Côté féminin : Michèle Alfa et Danielle Darrieux. Enfin, je pense qu'avant peu, Alain Cuny pourrait bien nous étonner sur l'écran. A côté de mes favoris, ce sera, si vous le voulez bien, mon outsider...

**MONIQUE ROLLAND** Après nous avoir confié qu'elle admirait particulièrement Raimu, Fernand Gravey, Edwige Feuillère et Danielle Darrieux, la blonde Monique ne tarit pas d'éloges sur son « outsider » à elle, Paul Meurisse.

**ALBERT PRÉJEAN** Préjean est un type extrêmement sérieux et qui n'aime pas répondre à la légère, puisqu'il nous a demandé une nuit de réflexion avant de se prononcer. Voici sa liste :

— Raimu, Michel Simon, Pierre Fresnay, Fernandel, André Luguet, Pierre Blanchar, Maurice Chevalier, Jean Tissier ; quant aux actrices : Danielle Darrieux, Edwige Feuillère, Marie Déa, Micheline Presles, Elvire Popesco, Viviane Romance.

Une jolie brochette, en vérité.

(Suite en page 15.)

(Photos Continental-Films, Harcourt et Eclair-Journal.)



Pierre Fresnay, trois voix.



Chevalier et Tissier, une voix...



# Charlott Daudert

Bohémienne  
aux yeux  
bleus

CE mot « bohémienne » fait immédiatement apparaître dans notre esprit l'image classique d'une femme aux cheveux et aux yeux noirs comme du jais, à la peau ambrée et dorée, vêtue d'étoffes de couleurs vives et parée de bijoux clinquants.

Regardez maintenant cette photo ; peut-on rêver boucles plus blondes, peau d'une blancheur aussi nacrée, yeux d'un bleu aussi limpide, élégance aussi racée ? Et, pourtant, cette vedette qui vous sourit de toutes ses dents, en se blottissant dans sa fourrure, est une Bohémienne authentique. Charlott Daudert, après avoir vécu son enfance et son adolescence dans une roulotte... répondit à l'appel du music-hall. Chaque soir, pendant de nombreuses années, on la vit faire ces gestes, qui, paraît-il, sont dédiés à Terpsichore, et qui consistent en mécaniques levers de jambes et de bras, pendant que l'orchestre exécute une marche syncopée. Vie de métronome réglé pour une course éternelle de vitesse. Mais on va tourner un film sur la vie des « girls », leurs immigrations tristes et joyeuses. Elle se présente au studio. Désillusion, il ne fallait que vingt danses... elle est la vingt et unième. Tristement, elle s'en retourne chez elle. Lorsqu'on la rappelle :

— Hép ! Mademoiselle ! il nous faut encore quelqu'un !

Charlott revient, est engagée, et, dès le premier tour de manivelle, se révèle comédienne accomplie. « Tourbillon Express » qui est son premier film, relatant sa vie, lui aura ainsi permis de la conter elle-même.

— Même si je ne dois plus jouer de ma vie, je suis très heureuse d'avoir eu ce rôle, dit-elle.

Mais nous savons déjà que, bien au contraire, la voie du triomphe cinématographique s'ouvre toute grande devant elle et qu'elle peut s'y engager hardiment, sans crainte.

Jean GEBE.

Photo Tobis.



Hans Söhnker et Marianne Hoppe dans *L'Heure des Adieux*.

### L'HEURE DES ADIEUX

UNE jeune femme a épousé un reporter cinématographique qui parcourt le monde; caméra en main, à la recherche de catastrophes sensationnelles. Il ne fait, chez lui, que de très rapides apparitions, et sa femme souffre de cette solitude forcée.

Evidemment, le scénario souffre d'un certain manque de diversité dans les sentiments exprimés. C'est un peu toujours la même chose, et cela apparaît d'autant plus lassant que cette situation n'offre aucune issue possible, si la mise en scène n'était pas là pour tout arranger.

Ainsi, le film n'est-il jamais ennuyeux et conserve-t-il, jusqu'à la fin, un intérêt indiscutable.

Marianne Hoppe et son intelligente beauté, son émotion large et franche, est l'héroïne de cette histoire. Hans Söhnker, éternel voyageur-en quête de sensations, est, lui aussi, fort habile comédien. Autour d'eux, dans des moindres rôles, on remarque Fritz Odemar, Rudolf Fernau, Herman Speelmans, et tout particulièrement Margot Hielscher dans un rôle pourtant très court, mais qu'elle assaisonne de son charme assez facilement troublant.



Louise Carletti et son dernier amour, la chèvre blanche de *Patricia*...

Cependant, M. Tramichel, le producteur, ne perdait pas de temps. Stoïque sous les ondées, il battait la campagne avec son régisseur et nous ramenait un amour d'enfant de chevreau — accessoire d'une scène future — avec lequel Louise, en véritable Patricia qu'elle incarne dans le film, liait aussitôt connaissance.

Après le déjeuner, il y eut un court moment d'espoir. Le soleil, cet inconnu dans notre mois de juin, se décidait à nous souhaiter le bonjour. Tous les visages rayonnèrent. Mais on n'avait pas plutôt atteint, aux portes de Vernon, le ravissant « Clos » où se situe une grande partie de « Patricia », les appareils étaient à peine installés pour tourner un plan qu'une petite averse, comme par hasard, se mettait à tomber. Toute obstination fut jugée inutile.

Et des belotes, comme de juste, terminèrent la journée. Alerme en avait perdu sa gaieté naturelle; Gabrielle Dorziat connaissait aussi bien son texte que pour une répétition générale, au théâtre. Producteur, metteur en scène, régisseur, acteurs, et tout le fretin, s'en allèrent... au cinéma local voir un film qui avait dû paraître un chef-d'œuvre, vers 1932!

Jaques VIRIEUX.



(Photos Serge et Minerva.)

## Patricia...

### ...attend le soleil

DANS le hall de cet hôtel de Vernon où était affiché un vaste tableau de travail: « Patricia scènes tant et tant... », la journée avait débuté par un « gag », comme il convient entre gens de cinéma, installés dans une ville de province pour y tourner des extérieurs.

On vit d'abord M. Testard, le régisseur, venir tapoter le baromètre, vérifier si, par hasard, l'aiguille ne montrait pas une faible appétence pour le beau temps, puis s'en aller en haussant les épaules. Digne, M. Monnier, le directeur de la production, vint répéter le même geste, quelques minutes plus tard. Puis un opérateur lui succéda. Puis, M. Mesnier, le metteur en scène. Puis son assistant, puis le secrétaire de M. Tramichel, puis la script-girl. Chacun avec des airs détachés, comme si les fantaisies de l'appareil ne le touchaient pas davantage.

Et jusqu'à Pierre Heuzé, auteur du scénario et des dialogues de « Patricia » qui, avec un dangereux optimisme, avait, ce matin-là, revêtu un séduisant costume clair, trop estival! Mais, indifférent à ces tapotements des index courroucés, le baromètre marquait toujours: « Variable ».

Il fallut bien l'admettre: on ne tournerait sans doute pas ce samedi-là. On n'eut plus qu'une ressource: s'en aller réveiller Louise Carletti, à l'hôtel voisin. Une bonne petite averse chassa de nouveau vers l'intérieur les jeunots qui commençaient une sérénade sous les fenêtres de la vedette. Au moment où, enfin habillée, Louise s'appretait à aller canoter sur la Seine, nouvelle averse! La mort dans l'âme, on se résigna à entamer une belote.

Ce qui permit de constater, avec la mauvaise foi bien connue des adversaires, que Louise n'était pas au tout-outout, aussi forte qu'elle le prétendait.



On travaille à Vernon... Paul Mesnier, réalisateur et Pierre Heuzé, scénariste, donnent leurs derniers soins au scénario.

### ROMANCE A TROIS

Il serait plus exact de dire « Romance à quatre ». Car ils sont quatre: trois hommes et une femme. Trois et une. C'est justement le titre de la comédie de Denys Amiel d'où a été tiré le film.

Certes, en devenant scénario, ces trois actes ont subi quelques transformations. Mais si elles dispersent un peu l'intérêt — mais si peu — et privent l'ensemble de son unité et de sa concision initiales, il faut convenir qu'elles étaient indispensables et qu'elles ont été bien faites. Oui, tout cela est habile, ingénieux, et la mise en scène de Roger Richebé est irréprochable.

Fernand Gravey est l'animateur de cette histoire qui groupe trois jeunes hommes de caractères très différents autour d'une élégante coquette dont ils sont épris. Dans un rôle qui n'est cependant pas toujours très bien fait, il dépense une verve qui ne rate jamais son coup, un talent d'une solidité à toute épreuve. Bernard Blier reste l'excellent comédien en qui il faut voir une grande vedette de demain, et Simone Renant, fine, jolie, séduisante, ne faiblit pas sous le poids d'un rôle assez lourd et pas toujours commode.

N'oublions pas Denise Grey, toujours parfaite... et un nouveau venu, Michel Marsay.

(Photos U. F. A., A. C. E.,

Tobiz et Roger Richebé.)



Heinz Rühman reparait aux côtés d'Hertha Feiler.

### LE BIJOU MAGIQUE

IL y a dans l'exquis « À la manière de... », de Paul Reboux et Charles Muller, un conte en quatre parties écrit à la manière de Charles Dickens, Edmond de Goncourt, Emile Zola et Alphonse Daudet. L'histoire qui nous y est contée, c'est très exactement le sujet du scénario de ce « Bijou magique ».

On s'en souvient sans doute. Pour se rendre à une soirée mondaine, une jeune femme accepte qu'une amie plus fortunée lui prête un bijou de prix. Elle va au bal et perd la précieuse parure. Pour la rembourser, elle et son mari se mettent à la tâche, économisant sou à sou la somme due, et lorsqu'ils peuvent enfin rembourser, on leur apprend que le bijou était faux. Les voilà riches.

Evidemment, l'histoire imaginée par les deux spirituels écrivains pour l'attribuer à d'autres, a été arrangée pour les besoins du cinéma. Elle a été amplifiée, enrichie, parée, festonnée et l'ensemble forme un film fort agréable, très habilement mis en scène par Théo Linget.

Hans Rühmann, délicieux fantaisiste, y déploie tout son charmant talent, entouré de la fine et ravissante Hertha Feiler, de l'excellente Ida Wust, de Hans Leibel, et de la piquante Jane Tilden, pour ne citer que les principaux.

Didier DAIX.

Bernard Blier et Simone Renant dans *Romance à trois*.

Par-devant notaire... Ou Mireille Balin et Charles Vanel reconquérèrent le domaine abandonné.



## Le pays basque, vedette de...

VOICI la saison des vacances... Est-ce pour cela que nos cinéastes quittent les studios pour se disperser aux quatre coins de la France? Mais les vacances qu'ils se proposent comportent des devoirs! On tourne en extérieurs au beau soleil de juin, sur la Côte d'Azur, en Périgord, dans la vallée de la Seine...

C'est au pays basque, l'un des plus beaux de notre pays, que J. de Baroncelli a emmené sa troupe pour y réaliser les scènes d'extérieurs de « Haut-Le-Vent ».

Un sujet comme celui-là, dont l'amour de la terre natale forme le drame, ne réclame-t-il pas plus que tout autre l'utilisation des beaux paysages français? Les cinéastes n'ont pas voulu tricher. Saint Etienne de-Baigorry et la campagne basque formeront la toile de fond sur laquelle doivent s'inscrire les émouvantes péripéties de ce film qu'animeront de leur talent Mireille Balin et Charles Vanel, Francine Bessy, Marcelle Géniat et Gilbert Gil...

P. A.

## ...Haut-le-Vent

CHEZ

# L'enfant terrible



JEAN MARAIS EST ÉTOURDI. AUSSI SA PORTE EST UN PANNEAU D'ARDOISE SUR LEQUEL IL ÉCRIT SES RENDEZ-VOUS...



LE RIDEAU POUR-RE VOILANT LA FENÊTRE, JEAN MARAIS FAIT SA CULTURE PHYSIQUE...



(Photo N. de Morgoli)

## Dans la chambre de Jean Marais entre une malle et une grenouille de jade...

ON imagine, pour ce grand garçon fou, brusque, éclatant de jeunesse, de violences, une chambre d'enfant terrible... Des tables chancelantes d'où débordent des paperasses, des bateaux, des mouchoirs, des crayons, des couteaux et des billes... Une attendrissante photo de petite fille et un précis de mathématiques sur la table de chevet à côté d'un de ces lits de fer qui, étant très laids, consentent beaucoup plus volontiers à se transformer en navire, en train, en radeau de la Méduse, ou en diligence attaquée par des Sioux aux doigts tachés d'encre... Et un désordre, un grand désordre, beaucoup de désordre... Pourtant, on arrive dans une petite pièce blanche, étroite et basse où se feutrent les voix, où s'éteignent les éclats, où se figent les sauts... Les conversations y deviennent très précieuses à se heurter à des murs chargés de livres, ou de rideaux ou de tableaux pour rebondir vite sur le lit rouge recouvert d'un gros édredon bleu, sur le chevalet où des orchidées précieuses allument leur rouge et leur violet, sur le petit secrétaire plein de paperasses, sur la commode ennoblie de flambeaux ou un buste de Jean Marais crie d'une bouche muette,

la folie et la douleur de Néron... Un vieux coq chinois du XIV<sup>e</sup> siècle contemple d'un œil rond une T. S. F. luisante... Un ange moyenâgeux protège des boules de cristal où des destinées se sont peut-être mirées. Un sacré-cœur espagnol flambe sous un buste... Et une main rouge sang, enseignne de cantier que Jean Marais (Jeannot pour les intimes) décrocha, une nuit, à Toulon, prend sur un panneau de velours rouge et or, des airs de main de Fatma... Une lampe de pêcheur règne de sa lueur blanche au-dessus du lit, mais, près de la fenêtre, une énorme lanterne à verres de couleurs triomphe de toute la gloire de ses violets, ses verts, ses rouges, ses jaunes... Ce que fait Jean Marais dans cette petite chapelle blanche, rouge et bleue? Il lit les œuvres complètes de Balzac, quand il a le temps. — Et, dit-il, j'en ai pour un moment. Ce qu'il préfère : Une petite grenouille de jade dont on lui a fait cadeau en 1938 et qui l'a accompagné pendant la guerre. Mais il hésite : est-ce qu'il ne préfère pas la cantine de marin lourde du souvenir des voyages qu'elle a faits ou qu'elle aurait pu faire?... Il la possède depuis son enfance... Aujourd'hui, les costumes de théâtre ont remplacé en elle les jouets et les livres de classe qui avaient eux, supplanté on ne sait quels suroits, vareuses ou châles hindous... C'est la malle de l'« Ile au Trésor ». Le coin préféré de Jean Marais?... C'est... eh bien! ce n'est pas sa chambre, c'est la cuisine... On entre dans une salle à manger aux murs recouverts de boiseries, on ouvre les panneaux et on se trouve dans une cuisine bien montée. Jeannot y prépare des plats de son invention... Puis il retourne dans sa chambre qu'il se jette sur les peaux de léopard près de sa fenêtre et, avec Mouloud, le chien très aimé, il regarde les jardins du Palais-Royal, où, l'après-midi, les jeunes filles passent et parfois se montrent la maison, la chambre où vit l'enfant terrible...

France ROCHE.



JEAN MARAIS DANS SA CUISINE FAIT CUIRE SON LIÈVRE AU VIN ROUGE ET AUX OIGNONS !...



CHANGEMENT A VUE. LES PANNEAUX SONT FERMÉS. NOUS SOMMES DANS LA SALLE A MANGER.



LE RIDEAU EST TIRÉ... LA LANTERNE AUX VERRES DE COULEUR, LE TABLEAU PEINT PAR MARAIS, LA PLANTE VERTE.



UNE GRENOUILLE VERTE ET UNE CANTINE DE MARIN SE PARTAGENT LA PRÉFÉRENCE SENTIMENTALE DE JEAN MARAIS.





Alice Tref dans Jenny et le Monsieur en frac.

PARMI les films qu'il m'a été donné de voir en Allemagne, je ne parlerai pas de *Rembrandt* qui était en cours de réalisation aux studios de Neubabelsberg au moment de notre passage. Mais si l'on en juge par l'ampleur des décors : toute une ville flamande avec ses canaux et ses maisons festonnées, on peut être assuré qu'on va se trouver

bientôt en présence d'une très grande reconstitution et d'une œuvre d'art.

A Vienne, j'ai vu des fragments très importants de *Wiener Blut* (Sang viennois) qui est une réalisation de Willy Forst. Les images et naturellement la musique qui se déroulent sur ce rythme accéléré comme un bourdonnement de sang ou un vertige de mouvement, nous ont entraînés à leur suite dans ce monde enchanté de la valse. C'est bien Vienne telle que nous l'aimons, à la fois légère et attirante et précieuse par les mille aspects de sa civilisation. Que ce soit au palais impérial ou dans les bosquets du Prater, ou dans les sous-bois des environs de la ville magnifique, nous sommes pénétrés, emportés, ravis; et j'ai gardé la nostalgie de *Wiener Blut* qu'interprètent Willy Fritsch, Fred Liewehr, Maria Holst, Hedwig Bleibtreu, Hans Moser, Théo Lingen, Dorit Kreysler, ainsi qu'un essaim de jeunes femmes plus captivantes les unes que les autres.

A Munich, j'ai pu assister à la projection d'un film exotique : *Carl Peters* qui suscite bien l'atmosphère de ces terres torrides avec sa faune extravagante et ses musiques sataniques par la répétition d'un rythme sans variations. Les nègres, les négresses qui évoluent parmi les paysages agrandis de la forêt vierge ou livrent leur destin à la fragilité des rapides, ne manquent certes pas de couleur locale. On ne sent jamais le truquage et c'est là le plus beau compliment qu'on puisse adresser à cette production exotique qui a été tournée... en Bavière.

Et l'on se rend ainsi compte d'un coup de tout ce que représente de gigantesque effort, une telle mise en scène : c'est l'Afrique transplantée, portée à

# Dans le verger des Nouveaux Films Allemands

par Pierre HEUZÉ



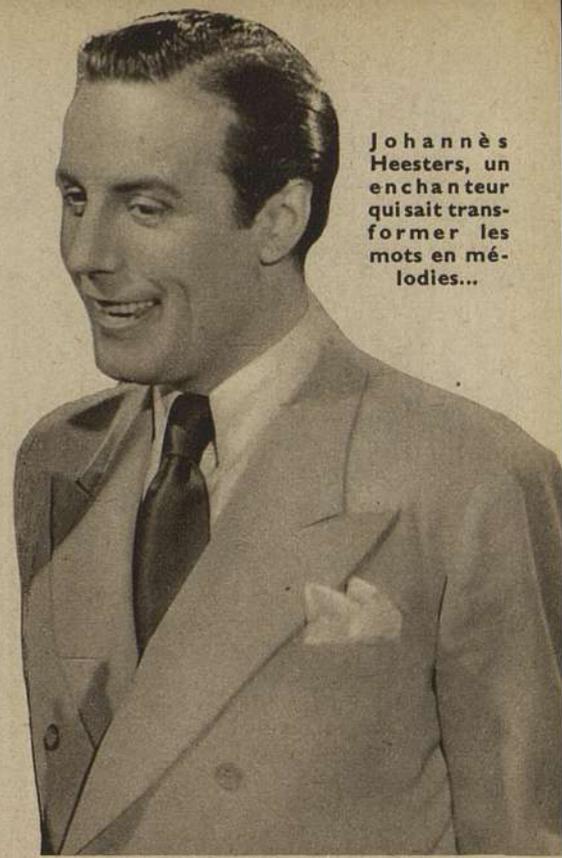
domicile et gardant cependant tout son primitif parfum.

Les quelques parties de *Jenny et le Monsieur en habit* m'ont permis d'apprécier le jeu subtil d'acteurs comme Gusti Huber, Johannes Heesters, Hilde Hildebrand, Paul Kemp et Oskar Sima.

Avec *Anuschka*, nous sommes transportés en Hongrie; et ce film réalisé avec pittoresque nous a paru à la fois âpre et intéressant comme une œuvre de Guy de Maupassant. Hilde Krahl, dans les images où elle nous est apparue, m'a semblé magnifiquement incarner, avec ses tresses nouées autour de la tête, ce rôle de petite fille attachée à ce coin de patrie. A ses côtés, il y a Elise Aulinger, Beppo Schwaiger, Siegfried Breuer, qui est un grand artiste et Friede Czepa.

Je voudrais dire du film de Pabst, *Comédiens*, tout ce que m'ont inspiré les trop courts fragments qui ont passé devant mes yeux. Quelle ampleur, quelles scènes magnifiques, quelle vie !... Pabst, c'est, en effet, l'incarnation même du cinéma et chacune de ses œuvres est comme un renouvellement de ses dons. Je n'oublierai pas notamment la scène de l'orgie qui envahit tout un château et ne cesse de progresser en intensité. On dirait que l'objectif est devenu diabolique ou dyonisiaque pour saisir dans un mouvement frénétique les divers aspects de cette fête, de cette mascarade qui, partie de la salle du festin, gagne bientôt les combles, la cave, envahit à la manière d'un incendie général.

Les protagonistes de cette œuvre sont Kathe Dorsch, Hilde Krahl, Henny Porten, Gustav Diesel, Ludwig Schmitz, ainsi qu'une troupe de bons acteurs qui marquent chacun leur passage de manière très personnelle.



Johannes Heesters, un enchanteur qui sait transformer les mots en mélodies...

Enfin, parmi les films en couleur, *La Ville en Or* qu'interprète Christian Söderbaum, et *Les Femmes sont les meilleurs diplomates* où Marika Röck s'affirme, nous montrent que la couleur est en pleine floraison; et l'on ne saurait trop en désirer la réapparition.

P. H.



**Un vrai tour de passe-passe**



Raymond Bussière.

— Alors, Monsieur veut faire de la prestidigitation !  
— Mais oui, il le faut.  
— Savez-vous qu'on n'acquiert pas l'habileté voulue en huit jours ?  
— Je préfère ne pas le savoir, c'est en quelques heures que je dois pouvoir transformer un chapeau en pigeonier...  
— Diable ! vous me demandez là un fameux tour de passe-passe. Je puis à la rigueur sortir cinquante mètres de ruban de ma bouche, mais former un prestidigiteur là, sur-le-champ, me paraît insurmontable.  
— C'est pourtant ce que j'attends de vous.  
Ce furent à peu près en ces termes que Bussière engagea le président de l'Académie de Magie à lui donner une leçon de prestidigitation.  
— Après-demain, il faut que j'en mette plein la vue à une bande de gangsters, ajouta-t-il.  
L'academicien de magie faillit en

EN DEUX HEURES  
**B USSIÈRE**  
DEVIENT PRESTIDIGITATEUR

pour tenir le rôle du détective dans *Madame et le Mort*

gangsters et m'affilier à leur bande... Or, je commence à tourner après-demain... et je ne sais même pas changer un sept de pique en sept de trèfle.  
Le professeur de magie se tapa la cuisse en riant très fort.  
— Vous voulez connaître quelques petits tours, s'exclama-t-il. C'est bien simple.  
Il lui montra précisément comment changer un sept de pique en sept de trèfle et une quantité d'autres escamotages classiques.  
La leçon dura deux heures.  
Le soir et le lendemain soir, Bussière s'exerça chez lui, devant une glace.  
Le surlendemain, au studio de Courbevoie, il émerveillait tout le monde, à commencer par Louis Daquin, le metteur en scène ; René Saint-Cyr, Lucien Galas et Rignaut, qui, privé de ses deux bras, ne pouvait songer à l'imiter.  
Il attrapa au vol des cigarettes dont il rempli un chapeau ; il fit disparaître une bille de liège posée sur son poing et la retrouva dans les cheveux de l'habilleuse ; il dédoublait une boîte d'allumettes et transforma autant de fois qu'on le voulut le sept de trèfle en sept de pique.  
On dut reconnaître que l'élève était digne d'être reçu membre de l'Académie de Magie.

Jean RENALD.

**Une nouvelle "CROISADE"**

On a présenté récemment un film de court métrage de René Lucot sur la *Croisade de l'air pur* organisée par le Secours National. Adroitement faite d'antithèses entre les tristes conditions d'existence de certains enfants déshérités et les claires joies qui

**HUIT MUSICIENS SANS INSTRUMENTS**

La chasse à l'instrument de musique est aussi riche en incidents que la chasse aux canards. Lorsque Marcel Carné dut armer un orchestre de huit musiciens d'instruments authentiquement moyenâgeux — le fabliau des *Visiteurs du soir* se passant au XV<sup>e</sup> siècle — il eut toutes les peines du monde d'en trouver à Paris.  
Sa première idée fut d'aller au Conservatoire de Musique. Marie Déa et Alain Cuny l'accompagnaient par curiosité, car le Musée du Conservatoire possède une collection complète d'instruments anciens d'une grande valeur. Les trois visiteurs les passèrent en revue. Leur choix fut bientôt arrêté.  
— Vous voulez bien me les prêter quelques jours, demanda Marcel Carné à M. Cl. Delvincourt.  
— Oui, si toutefois les Beaux-Arts l'autorisent.  
Or, les Beaux-Arts, qui estiment sans doute que le septième art est un art de trop, estimèrent que le film qui reconstituait un château d'époque sur la côte d'Azur pouvait aussi bien se faire faire des instruments de musique sur mesure, et refusèrent... Ces messieurs des Beaux-Arts ne couraient cependant aucun risque puisque les *Visiteurs du soir* sont assurés pour dix millions de francs.  
Que faire ?  
Maurice Thiriet, le compositeur de la musique du film, apporta la solution. Il rendit visite à la vicomtesse de Chambure, à Neuilly, qui, avant guerre, dirigeait la Société de musique d'autrefois, et possédait une très belle collection d'instruments de tous les temps. Très compréhensive et amie des Arts, Mme de Chambure accueillit

encore de nos jours à Arles et à Nîmes), une mandore, un luth et une de ces fines trompettes, très allongées, au son si pur.  
C'était une véritable fortune.  
Et dire qu'elle n'a été exposée au feu des sunlights que pour les yeux, car on n'entendra pas un son de ces instruments. Pour une raison technique ; le micro, trop sensible, ne peut pas enregistrer convenablement leurs sonorités... Mais on remplace très facilement la viole par l'alto. Et l'on prêtera à M. Thiriet, pour l'enregistrement de sa musique, une harpe spéciale qui sert uniquement pour l'exécution des « Maîtres Chanteurs ».  
Maurice Thiriet est un excellent compositeur. Il a porté tous ses soins à la recherche de complaintes musicales du XV<sup>e</sup> siècle. Mais, qu'il nous permette de lui dire gentiment qu'il a tort de nous les transmettre en majeur... alors qu'elles ont été écrites en mineur. Travaillant avec M. Carné, il devrait avoir le même souci de l'exactitude historique.  
C'est bien dommage, avouons-le...  
J. R.

**Celui que mon cœur a choisi**

(Suite de la page 4)

**RAYMOND ROULEAU** nous déclara d'abord, cela va de soi : « Mon royaume est sur la terre », puis voulut bien nous préciser que Raimu, Pierre Fresnay, Michel Simon, d'une part ; Edwige Feuillère, Danielle Darrieux, d'autre

Le sympathique François Périer vient de se voir proposer un étrange pari. Ayant depuis quelque temps une envie folle d'un camion de quinze tonnes (que ça !), il vient de recevoir la visite d'un



François Périer.

homme d'allure équivoque : M. Shabbas, qui lui a proposé d'acquiescer gratuitement ce camion, si en quinze jours il pouvait parcourir, à l'aide de celui-ci, 20.000 kilomètres.  
Notre ami François Périer vient donc de partir en compagnie du non moins sympathique Paredès pour accomplir son périple.  
Ils sont sur la route.  
— Ce « cassis » où nous n'avons pas

perdre la tête, et Dieu sait s'il l'eût retrouvée malgré tous ses dons.  
Des gangsters ! Faire de l'escamotage sous les yeux de gangsters ! C'était là une idée de dément.  
Bussière le rassura aussitôt.  
— Je suis artiste de cinéma. Mon rôle de détective dans *Madame et le Mort* exige que je sois prestidigiteur pour gagner la confiance de

les attendent dans les colonies de vacances, cette petite bande a plus d'éloquence que toutes les statistiques et tous les discours. Elle frappe les yeux et touche le cœur. Elle prouvera, souhaitons-le, qu'il n'est pas de meilleur agent de propagande que le film en incitant chaque spectateur à participer à cette belle croisade.

favorablement la demande de Marcel Carné et lui prêta un hautbois médiéval, une viole médiévale, une harpe du XV<sup>e</sup> siècle, un tambourin avec galoubet (sorte de flûte dont on se sert

part, se partageaient sa prédilection.  
Comme nous lui demandions, à lui, maître d'école dramatique, s'il ne voyait pas d'étoiles qui se lèvent à l'horizon, tranchant comme le souverain dont il portait la robe, il répondit : non.  
Au fait, nous aurions peut-être dû l'interroger sur les comédiens de son temps, sur les Raimu et les Feuillère du XII<sup>e</sup> siècle ?

ralenti vient de nous faire perdre quelque chose, s'écrie Paredès.  
— Allons voir.  
Décidés, ils descendent du camion et vont ramasser une des caisses tombée sur la route.  
Mais, ô stupeur, elle ne contient que des cailloux.  
Qu'est-ce à dire ? s'écrie d'un ton mélodramatique Jean Paredès.  
La réponse ne se fera pas attendre, c'est Léo Joannon, producteur-réalisateur, qui nous la donnera en réalisant *Le camion blanc*. Ce film d'action sera interprété par Jules Berry, François Périer, Blanchette Brunoy, Jean Paredès et Charpin.

**Charles VANEL**  
dans le rôle d'Isidore Lechat

Jean Dréville a commencé la réalisation du film *Les affaires* sont les affaires, d'après la célèbre pièce d'Octave Mirbeau. Charles Vanel campera avec l'autorité qui caractérise toutes ses créations le rôle d'Isidore Lechat.  
L'interprétation de *Les affaires* sont les affaires groupera également les noms d'Aimé Clariond, Jacques Baumer, Germaine Charley, Debucourt, Jean Paqui, Lucien Nat, Nassiet, Renée Devillers et Robert Le Vigan. C'est une production Les Moulins d'Or.

NOCTAMBULES  
**DIABLE au CŒUR**  
développement en 3 actes et 4 tabl. de  
MM. P. A. BRÉAL et Marcel OGER

Les personnes désirant assister au concours annuel de Tonia Navar au théâtre des Ambassadeurs, samedi 27 juin à 13 heures, doivent se présenter au Cours Molière, 11, rue Beaujeu (Carnot 57-86).



**JO DERVO**, de retour de captivité, reprend son activité cinématographique. Après avoir fait les beaux soirs du « Grand Théâtre de Bruxelles », il va interpréter le rôle du docteur Guiriot dans « Le loup des Malveneur », un film réalisé par Guillaume Radot pour U. T. C.

**JEAN TISSIER** Avec ce gaillard, nous avons affaire à un misogynne apparemment, car il nous nomme que des artistes masculins : Sacha Guitry et Jules Berry.  
A n'en pas douter, les représailles vont être terribles ; ces dames comptent-elles se porter partie civile en bloc, ou bien se vengeront-elles individuellement d'une pareille indifférence ?  
**GEORGES GREY** On ne peut pas dire que Grey ait un cœur innombrable, ses préférences se comptant par unité : Raimu et, pour le joli sexe, Edwige Feuillère. Un point, c'est tout. Voilà au moins un jeune premier qui n'éparpille pas ses sentiments. Bravo.  
Son patron, saint Georges, fut naguère décapité pour avoir fait hautement profession de ses idées. Dans sa franchise intrépidité, notre trépidant Georges 41 s'est-il bien souvenu de ce trait ?

**CONCLUSION** S'il est permis, après cette rapide consultation, de se livrer à un petit pointage, nous constatons que Raimu arrive en tête, avec cinq voix devant Michel Simon (4), Edwige Feuillère (5), et Danielle Darrieux (5). Un plus large referendum infirmerait-il ou confirmerait-il ces cotes... d'amour ? Nous pensons qu'il les confirmerait, mais il ne vous est pas interdit de penser le contraire.  
CINQVERNES.

**UN COCKTAIL TRÈS PARISIEN**



Marie Olinska, qui doit débiter prochainement à la scène et à l'écran, recevait quelques amis. Notre photographe l'a surprise en conversation amicale avec Mistinguett.  
La jeune comtesse dont tout Paris vante déjà le charme et l'élégance, se révélera sous peu comédienne de grand talent.  
Et qui sait si le public ne fera pas d'elle l'une des vedettes qui savent gagner son cœur ?

**Le Coin...**

Cette semaine, au studio :  
François-1<sup>er</sup> : *Les affaires* sont les affaires. Réal. : J. Dréville. Régie : Paritaire, 27, place de la Madeleine, Moulins d'Or.  
Billancourt : *L'assassin habite au 21*. Réal. : H.-G. Clouzot. Régie : Metchikian-Continental.  
Joinville : *Les visiteurs du soir*. Réal. : Marcel Carné. Régie : Sabas et Paulty-Discina.  
Francœur : *A vos ordres, madame*. Réal. : J. Boyer. Régie : Lebrument-Pathé.  
Photosonor : *Le grand combat*. Réal. : B. Roland. Régie : Leclerc-S.U.F.  
Buttes-Chaumont : *Patricia*. Réal. : P. Mesnier. Régie : Testard. S. P. C.  
— *Lettres d'amour*. Réal. : Claude Autant-Lara. Régie : Saurel-Synops.  
On prépare :  
*Retour de flamme*. Les préparatifs de ce film sont arrêtés pour quelques temps.  
*Capitaine Fracasse*. Ce film d'Abel Gance sera réalisé à partir du 15 juillet. Lux, 26, rue de la Bienfaisance.  
*Le camion blanc*. M. Léo Joannon, producteur-réalisateur de ce film, finit de découper le scénario. On recevra à

partir du 1<sup>er</sup> juillet. M. A. I. C., 92, avenue des Champs-Élysées.  
*La grande marinière*. Ce film des Moulins d'Or, réalisé par Jean de Marguenat, sera mis en chantiers au mois d'août. La régie en sera assurée par le Paritaire.  
*Pontcarral*. Ce film de Jean Delannoy est actuellement en extérieur.  
*Secret de famille*. Robert Péguy réalisera ce film. M. Gif recevra la figuration et les petits rôles. Firme Fernand Rivers, 92, avenue des Ternes.  
*Le loup des Malveneur*. Ce film de Guillaume Radot ne comprenant presque aucune figuration ni petits rôles, il est inutile de se présenter.  
*L'auberge de l'abîme*. Ce film de Willy Rozier devant être entièrement réalisé dans les Cévénnes, les acteurs de complément sont priés de ne pas se déranger.  
*Le Mistral*. Ce film de J. Houssin pour S. P. D. F. est réalisé en zone non occupée.  
*Frederica*. Ce nouveau film de Jean Boyer entrera en réalisation probablement en fin juillet.

L'ECHOTIER DE SEMAINE.

**...du Figurant**

COURS DE DICTION. HELENE DEGAS. THEATRE. CINEMA. DEBUTS ASSURES. ECR. 77, FG SAINT-MARTIN, PARIS.

NOUVEAU ET MEILLEUR...  
il est signé  
**Cadum**  
SAVON DE TOILETTE  
VENDU CONTRE TICKET • SOCIÉTÉ CADUM S. A., COURBEVOIE (SEINE)

# Ciné.



Dans ce numéro :

**CHEZ JEAN MARAIS**  
enfant terrible

# mondial

**TOUS  
LES VENDREDIS**

**4<sup>F</sup>**

N° 44 - 26 Juin 1942

Kirsten Heiberg  
dans *Légitime Défense* qui sort  
aujourd'hui au  
Caméo

(Un Itala Film de la Tobis.)

